

UN INTÉRÊT GÉNÉRAL, MAIS AUSSI SOCIAL



Les jeunes sont condamnés à nettoyer la forêt (ici, à Montlignon) ou à repeindre des murs.

Justice Cinq jeunes condamnés à des travaux d'intérêt général ramassent les débris en forêt

Ici, on n'entend que les oiseaux. A la rigueur, les chiens des joggeurs qui farfouillent dans les fossés. Dans cette paisible forêt à Montlignon (Val-d'Oise), on est juste à côté de Paris et de sa banlieue. Très loin aussi... Habillés de jaquettes fluorescentes, casquettes et parfois lunettes de soleil, cinq jeunes hommes ramassent les débris. Des matelas, une gazinière, des paquets de chips. « C'est sûr que l'on préférerait être payés à la fin, mais on assume la peine, explique l'un d'entre eux, condamné à effectuer un travail d'intérêt général (TIG) et pas fâché d'échapper à l'incarcération. Pour nos parents, la prison reste une punition très dure à accepter alors que plein de gars des quartiers n'en ont plus peur. » Condamnés pour des larcins (vols de scooters, bagarres, etc.), ils effectueront entre 20 et 210 heures. A nettoyer la forêt ou à repeindre le mur du cimetière de la petite commune.

Jeunes sans emploi

« On accueille 130 personnes par an et, au final, ils ramassent quand même 20 tonnes de débris », explique Jean-Marc Evrard, de l'association CPCV qui revendique le côté social de la peine. Avec les TIG, on a parfois la possibilité de parler avec des jeunes sur lesquels plus aucune institution n'a prise. « Je me souviens de ce gamin qui, un soir, après le TIG, est allé corriger sa sœur parce qu'elle avait fumé à l'école. Le lendemain, on a pu lui parler, et l'orienter. Aujourd'hui, il a un job », se rappelle Luis, un encadrant qui va accueillir le groupe tous les matins à la gare. Si le week-end, l'association prend en charge des mères de famille kleptomanes ou des étudiants bagarreurs, la majorité des « tigistes » du Val-d'Oise sont des jeunes sans emploi, originaires d'Argenteuil, de Cergy-Pontoise ou de Goussainville. « C'est incroyable à dire, mais parfois le TIG est la première chose qu'ils réussissent », glisse Patrice Foglia du service pénitentiaire d'insertion et de probation. « Se lever le matin plutôt qu'à 17 h, c'est déjà quelque chose », explique l'un d'entre eux qui estime avoir envoyé 200 CV pour trouver un travail. Sans recevoir de réponse.